

Monarque absolu, est plus exact encore de la "politesse" envers Dieu.

En lisant ce trait, je fus saisi de la précieuse comparaison qu'il offre aux apôtres de la communion fréquente.

Conseillée avec une instance paternelle et impérieuse par le Souverain Pontife, la communion fréquente et quotidienne est, en effet, de toute évidence, une invitation adressée par Dieu aux fidèles.

Invitation qui nous surprend. C'est possible! Invitation qui effraie notre indignité. C'est entendu! Invitation devant laquelle un premier mouvement tout instinctif, inspiré des sentiments les plus humbles et les plus respectueux, nous entraîne à reculer. J'en conviens! Mais invitation quand même, invitation claire, invitation parfaite.

Nous sommes tentés de dire: "Oh! Seigneur, c'est trop!" De même, parmi les courtisans de Louis XIV, la plupart eussent répondu: "Oh! Sire, après votre Majesté!" Mais le gentilhomme le plus poli du royaume ne commit pas cette incorrection. Que le geste royal offensât l'étiquette ou dépassât ses propres mérites, il n'examina point. Le roi commandait, il obéit. Et c'est ainsi que nous devons agir.

"Seigneur, c'est trop!..." Oui, nous pouvons, nous devons même avoir cette conviction, proférer cet aveu. Mais il ne saurait devant l'appel divin, recevoir d'autre sens, ni avoir d'autre portée que le "*Domine, non sum dignus...*" C'est à la minute même où nous tendons la lèvres à l'hostie que l'Eglise nous ordonne de proclamer tout haut notre indignité. Mais cette confession, loin de nous repousser de l'Eucharistie, nous en rapproche.

"Seigneur c'est trop!..." Si nous donnions à ce cri de l'âme apeurée et confuse, une signification de refus, ce ne serait plus un acte d'humilité que nous accomplirions; ce serait un geste d'orgueil. Inconscient, peut-être, mais certain. Nous voudrions, en quelque sorte, en remonter à Dieu. "Seigneur, vous ne savez pas ce que vous faites! Ou bien vous ne connaissez pas la grandeur de votre munificence; ou bien vous ignorez la profondeur de ma misère!"

Présomptueuse aberration!

Aberration encore plus insensée! Elle s'élève, en effet, jusqu'à substituer l'homme à Dieu, dans la mesure des délais convenables à la réception de la sainte Eucharistie. Vous prétendez, malgré les directions de l'Eglise, que le chrétien n'est pas digne de communier tous les jours. Vous croyez donc que, quand il communie toutes les semaines, tous les mois, ou tous les ans, il a vraiment atteint la dignité nécessaire?

En vérité, la communion nous dépasse toujours infiniment. Si nous ne considérons que notre faiblesse et notre vilenie, la communion pascale nous causerait exactement le même effroi que la communion quotidienne. Pour connaître avec sûreté quand nous pouvons prendre part au banquet divin, ce n'est pas en nous qu'il faut regarder, c'est en Dieu. En d'autres termes, il faut nous en remettre aux invitations de Jésus.

S'il nous convie chaque jour à sa table, il serait

souverainement *impoli* de lui répondre: "Excusez-moi; mais je ne puis pas venir aussi souvent."

François VEUILLOT.

Avoir des prêtres

"Qui doit s'occuper des vocations ecclésiastiques? — Tout le monde", répondait Mgr Gibier.

L'Eglise invite, en effet, tous les chrétiens à collaborer à l'oeuvre du recrutement sacerdotal. Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir la liturgie des Quatre-temps et de se souvenir que les prières et les sacrifices de ces jours de jeûne ont pour intention la sanctification des ordinands.

L'opinion publique doit être éclairée sur le rôle du prêtre et sa nécessité.

Les Congrès du recrutement sacerdotal qui parcourent depuis dix ans la France, n'ont pas d'autre but.

L'opinion publique n'est-elle pas, de nos jours, la force la plus puissante?

Hélas! il faut l'avouer, la grandeur et la fécondité de la vocation sacerdotale sont encore des notions trop peu familières à l'opinion, même des milieux chrétiens.

Interrogez un fidèle pris au hasard parmi ceux qui assistent régulièrement aux offices dominicaux.

Trop souvent imprégné d'un quasi-fatalisme qu'il croit surnaturel, il vous répondra: "C'est Dieu qui sème les vocations sacerdotales; à la grâce de la vocation il est impossible de résister."

Sans doute, Jésus et Jésus seul choisit ses prêtres. Sans lui, rien ne se fait et rien ne peut aboutir.

Mais là comme ailleurs, la coopération de l'homme est nécessaire. Pour que les infidèles se convertissent, il faut leur envoyer des missionnaires. Pour que les vocations sacerdotales semées par Dieu se révèlent et mûrissent, il faut les sou-

tenir et les encourager.

Pour que l'hostie et le Sacrifice ne fassent pas défaut, pour que l'Evangile soit connu et aimé, pour que les âmes trouvent la lumière, la force et la paix, pour que notre pays soit restauré dans ses traditions glorieuses, il nous faut des prêtres.

Que l'on ne dise donc pas: "C'est l'affaire de l'Eglise, c'est l'affaire de Dieu"; mais bien plutôt: "C'est notre affaire à tous."

(La Croix.)

L. M.

Ames prédestinées, esclaves de Jésus en Marie, apprenez que l'*Ave Maria* est la plus belle de toutes les prières après le *Pater*; c'est le plus parfait compliment que vous puissiez faire à Marie, parce que c'est le compliment que le Très-Haut lui envoya faire par un Archange pour gagner son coeur; et il fut si puissant sur son coeur, par les charmes secrets dont il est plein, que Marie donna son consentement à l'Incarnation du Verbe, malgré sa profonde humilité. C'est par ce compliment aussi que vous gagnerez infailliblement son coeur, si vous le dites comme il faut. Bx de Montfort.

